

Saint, aguerrî contre ces sortes de combats, et chez qui la chair est complètement soumise à l'esprit, feint d'acquiescer à ses désirs, se réservant pourtant le choix du lieu où devait se faire la rencontre. Il allume alors un grand feu au milieu de la pièce, se couche sur les brasiers ardents et, le sourire sur les lèvres, invite cette femme à l'y suivre. Mais, ô puissance de l'héroïsme chrétien ! A ce spectacle inattendu, cette brebis égarée, touchée de la grâce, dépouille ses intentions perverses, se sent remplie d'admiration pour le serviteur de Dieu, se jette à ses pieds, lui demande humblement pardon, renonce solennellement aux séductions du monde, déteste sa vie criminelle, implore avec larmes le baptême et, l'ayant reçu, de vase d'ignominie, elle devient un vase d'élection.

Ce trait de la miséricordé divine consola grandement le missionnaire. Mais la moisson n'était pas mûre et les épis qui tombaient sous la faucille de l'apôtre étaient rares. Il résolut alors de quitter l'Afrique où sa parole trouvait peu d'écho, pour retourner en Asie où il n'avait guère fait que toucher terre et où les fruits recueillis étaient plus abondants. Toutefois, d'après certains auteurs, il n'aurait pas dit à cette terre ingrate un éternel adieu. Frère Hugolin de Sainte-Marie du Mont, contemporain de saint François, raconte que le séraphique Père, avant de reprendre le chemin de l'Europe, se serait présenté une seconde fois au Soudan Mélélin et l'aurait instamment pressé de recevoir le baptême. Le monarque, toujours retenu par la crainte d'exaspérer son peuple, aurait persisté dans son refus. Le Saint alors, répandant avec des larmes abondantes son âme devant Dieu pour le salut éternel de ce prince, aurait reçu révélation que Dieu lui ferait miséricorde et lui accorderait au moment de la mort le sacrement qui ouvre les portes du Paradis, circonstance qu'il lui révéla. De fait, on raconte que le Saint, entré déjà dans la possession de la gloire éternelle, apparut à deux de ses Frères qui se trouvaient en Syrie et leur enjoignit de se rendre auprès du prince gravement malade, de l'instruire des vérités de la foi et de lui conférer le baptême qu'il désirait vivement.

Ce fait si consolant qu'il soit, peut être contesté par une critique sévère ; mais ce qui est hors de doute c'est qu'après la visite de François, l'attitude du Soudan envers les chrétiens